Carole Naggar
Sara Holt

Night light

PIERRE BORDAS
ET FILS

Night light

859428

826

Sara Holt / Carole Naggar

Night light

Cent quatre-vingts degrés

Pierre Bordas et Fils, éditeurs
(maison fondée en 1978)



DL-10031994-05954

© Pierre Bordas et Fils, éditeurs, 1979.

D'OÙ venez-vous, si sauvages et si légers ? car des sandales d'éclair sont à vos pieds, et vos ailes sont suaves et douces comme la pensée.

Shelley



C'est fini tu as mis le ciel à sécher. Un ciel comme la peau du lait, tiède et légèrement ridé. Des rubans blanchâtres, des vapeurs y flottent. Tout paraît inachevé.

Lorsqu'on prend une photographie, on utilise un film qui contient des grains d'argent sensibles à la lumière. Réfléchie par le sujet, la lumière impressionne le film et crée une image latente, qui est invisible.

Je cours tout droit et m'écroule à bout de souffle et je pense que le morceau de champ où je suis allongée est un point sur la minuscule partie émergée de la terre : une sphère roulante avec un noyau de

métal dur et dense, avec des enveloppes et un épais manteau de roches et encore, une croûte de granit, de basalte, rongée par les gouffres des mers.

Je voudrais faire la description du ciel. Je pense toujours qu'en regardant une chose suffisamment longtemps, elle finira par s'ouvrir, céder. Quoique rien de tel ne se soit réalisé, la croyance est restée et, ne cessant de buter sur un noyau opaque, j'écris.

Le ciel souffle chaud, le ciel souffle froid une bouche large. Une troupe d'oiseaux recoud ses plaies à coup d'ailes. Le ciel est aveugle. Nés d'un œuf, les oiseaux parcourent la courbe de cet œuf immense bleu sans y laisser plus de traces que mes mots. Je lutte contre l'absence.

Le révélateur où l'on plonge la photographie fait noircir les grains d'argent sensibilisés par la lumière et change l'image latente en une image visible et permanente.

Au début le bleu, le bleu simplement, un bleu aigu dont l'opacité perce la poitrine. Il donne le regret d'ailleurs mais ne propose rien. Une vitre, si l'on soufflait la buée s'y mettrait. Ne cache rien et ne repose sur rien. Sans bords visibles, ou c'est le monde entier qui borde la vitre.

Minuscule, écrasée, je pense être enfermée sous un de ces globes de verre qui, lorsqu'on les agite, fabriquent instantanément une petite tempête. Le ciel ne renvoie pas d'écho.

